



88140083



**FRENCH A: LITERATURE – STANDARD LEVEL – PAPER 1**  
**FRANÇAIS A : LITTÉRATURE – NIVEAU MOYEN – ÉPREUVE 1**  
**FRANCÉS A: LITERATURA – NIVEL MEDIO – PRUEBA 1**

Thursday 13 November 2014 (afternoon)

Jeudi 13 novembre 2014 (après-midi)

Jueves 13 de noviembre de 2014 (tarde)

1 hour 30 minutes / 1 heure 30 minutes / 1 hora 30 minutos

---

**INSTRUCTIONS TO CANDIDATES**

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Write a guided literary analysis on one passage only. In your answer you must address both of the guiding questions provided.
- The maximum mark for this examination paper is *[20 marks]*.

**INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS**

- N'ouvrez pas cette épreuve avant d'y être autorisé(e).
- Rédigez une analyse littéraire dirigée d'un seul des passages. Les deux questions d'orientation fournies doivent être traitées dans votre réponse.
- Le nombre maximum de points pour cette épreuve d'examen est *[20 points]*.

**INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS**

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- Escriba un análisis literario guiado sobre un solo pasaje. Debe abordar las dos preguntas de orientación en su respuesta.
- La puntuación máxima para esta prueba de examen es *[20 puntos]*.

Rédigez une analyse littéraire dirigée d'un seul des passages. Les deux questions d'orientation fournies doivent être traitées dans votre réponse.

## 1.

Et lorsque je me fus assis sur la banquette, je cessai d'observer mes compagnons de voyage pour réfléchir à diverses affaires qui me préoccupaient.

Le mouvement du train n'interrompit pas mes pensées; mais il dirigeait leur courant d'une curieuse façon. Le chant de l'essieu et des roues, la prise des rails, le passage sur les jonctions des rails, avec le soubresaut qui secoue périodiquement les voitures mal suspendues se traduisant par un refrain mental. C'était une sorte de pensée vague qui coupait à intervalles réguliers mes autres idées. Au bout d'un quart d'heure, la répétition touchait à l'obsession. Je m'en débarrassai par un violent effort de volonté; mais le vague refrain mental prit la forme d'une notation musicale que je prévoyais. Chaque heurt n'était pas une note, mais l'écho à l'unisson d'une note conçue d'avance, à la fois crainte et désirée; si bien que ces heurts éternellement semblables parcouraient l'échelle sonore la plus étendue, correspondant, en vérité, avec ses octaves superposées que le gosier d'aucun instrument n'eût pu atteindre, aux étages de suppositions qu'entasse souvent la pensée en travail.

Je finis par prendre un journal pour essayer de rompre le charme. Mais les lignes entières se détachaient des colonnes, lorsque je les avais lues, et venaient se replacer sous mon regard avec une sorte de son plaintif et uniforme, à des intervalles que je prévoyais et ne pouvais modifier. Je m'adossai alors à la banquette, éprouvant un singulier sentiment d'angoisse et de vide dans la tête.

C'est alors que j'observai le premier phénomène qui me plongea dans l'étrange. Le voyageur de l'extrémité du wagon, ayant relevé sa banquette et assujetti son oreiller, s'étendit et ferma les yeux. Presque au même moment le dormeur qui me faisait face se leva sans bruit et tendit sur le globe de la lampe le petit rideau bleu à ressort. Dans ce mouvement, j'aurais dû voir sa figure, – et *je ne la vis pas*. J'aperçus une tache confuse, de la couleur d'un visage humain, mais dont je ne pus distinguer le moindre trait. L'action avait été faite avec une rapidité silencieuse qui me stupéfia. Je n'avais pas eu le temps de voir le dormeur debout que déjà je n'apercevais plus que le fond blanc de son bonnet au-dessus de la couverture tigrée. La chose était insignifiante, mais elle me troubla. Comment le dormeur avait-il pu comprendre si vite que l'autre avait fermé les yeux? Il avait tourné sa figure vers moi, et je ne l'avais pas vue; la rapidité et le mystère de son geste étaient inexprimables.

Une ombre bleue flottait maintenant entre les banquettes capitonnées, à peine interrompue de temps à autre par le voile de lumière jaune jeté du dehors par un fanal à l'huile.

Le cercle de pensées qui me hantait revint à mesure que le battement du train croissait dans le silence. L'inquiétude du geste l'avait fixé, et des histoires d'assassins en chemin de fer surgissaient de l'obscurité, lentement modifiées à la façon de mélopées<sup>1</sup>.

Marcel Schwob, « L'homme voilé », *Cœur double* (1891)

<sup>1</sup> mélopée: chanson construite à partir d'un rythme régulier et récurrent

- (a) Identifiez comment est illustrée l'évolution des réactions du protagoniste.
- (b) Analysez les éléments qui contribuent à la création du suspense.

2.

« Rencontre dans les ténèbres »

Au milieu de la foule grouillante,  
deux aveugles se sont rencontrés,  
graves dans leur démarche hésitante.  
Ils se sont flairés et contournés  
5           mais sans parvenir à comprendre  
pourquoi cet égoïste passant  
restait là, empêchait de fendre  
ce remous immobile et mouvant.

10           Le douloureux frôlement de ces deux hommes,  
au fond, n'a peut-être duré qu'un instant,  
mais il m'a représenté ce que nous sommes,  
paraissant se poursuivre éternellement!

15           Plus aveugles que ceux ayant des cannes blanches  
nous traversons souvent tout un monde inconnu,  
et notre infirmité des autres nous retransmet,  
car, en dehors de nous, que nos yeux ont-ils vu?...

20           Les deux hommes se sont perdus dans la foule,  
cheminant ainsi chacun de leur côté,  
ignorant que, dans ce fleuve qui les roule,  
deux malheurs semblables s'étaient rencontrés.

Françoise des Varennes, *L'œil intérieur* (1953)  
Publié par Jean Grassin.

- (a) Identifiez et analysez la charge symbolique de cette rencontre et comment elle est dotée d'une signification plus générale.
- (b) Commentez le développement du rythme et de la structure du poème.